

L'Asie méridionale, le Moyen-Orient et l'Afrique ainsi que l'Europe et l'Asie centrale sont autant de régions qui ont vu leur situation, au plan de la dette extérieure, se détériorer entre 1980 et 1992 (voir le tableau 4). En Asie méridionale, tout comme au Moyen-Orient et en Afrique, les prêts et les subventions de gouvernements restent les principales sources d'apports financiers nets; dans la première, l'Inde fait cependant exception, qui réussit assez bien à attirer les capitaux privés. L'Europe et l'Asie centrale connaissent d'excellents résultats chez les prêteurs privés et les investisseurs étrangers (voir la figure 1).

Chez les pays à faible revenu qui sont gravement endettés, et notamment en Afrique subsaharienne, on est aux prises avec l'endettement excessif et ses effets depuis plus de dix ans²⁶. La fuite des capitaux, principalement attribuable à l'absence de réformes économiques sérieuses, est symptomatique des difficultés auxquelles se butent bon nombre de ces pays africains. Mise en rapport avec le produit intérieur brut, elle en atteignait 90 p. 100, proportion inégalée ailleurs dans le monde²⁷. Malgré des apports et transferts nets qui se sont soldés positivement depuis dix ans, l'endettement des membres du groupe n'a cessé de progresser, au point d'être aujourd'hui carrément délétère pour leur économie. En 1980, leur dette extérieure nominale s'élevait à 69 milliards de dollars américains; fin 1992, elle avait quasi triplé pour atteindre 204 milliards, malgré les réductions de l'encours et des frais de service qu'on leur a consenties, autant pour l'aide publique que pour les prêts à taux courants. La même année, le rapport entre la dette extérieure de ces pays et leurs exportations s'établissait en moyenne à 432 p. 100, soit bien plus qu'ailleurs dans le monde (voir le tableau 4). À certains endroits, notamment au Soudan et au Nicaragua, il dépassait même les 3 000 p. 100²⁸. Grâce à la présence d'importants programmes de rééchelonnement, le ratio du service de la dette, dans l'ensemble du groupe, restait raisonnable, étant passé de 10,5 à 14,6 p. 100 entre 1980 et 1992 (voir le tableau 4). Les effets de l'endettement excessif y représentent malgré tout un problème de

²⁶ On trouvera en annexe la définition de l'expression et une liste des pays en cause.

²⁷ Voir à ce sujet Banque mondiale (1993c), vol. 1, figure 1.4, p. 13. La comparaison est possible avec l'Amérique latine; dans cette région naguère caractéristique du phénomène, le rapport entre les sommes en cause et le PIB se situait fin 1991 à environ 30 p. 100. L'expérience de l'Amérique latine est pleine d'enseignements pour les pays de l'Afrique subsaharienne. La fuite des capitaux, dans la première, s'est singulièrement accentuée dans les années qui ont précédé le début de la crise de l'endettement. Après le fait, bon nombre de spécialistes ont prétendu que les banques commerciales auraient dû tenir compte de cet avertissement plutôt que de persévérer dans leurs prêts à l'Amérique latine alors même que les Latino-américains eux-mêmes investissaient ailleurs.

²⁸ Voir à ce sujet Banque mondiale (1993c), vol. 1, p. 7. En comparaison, les dettes publiques et privées du Canada qui se trouvaient en des mains étrangères s'élevaient à 385 milliards de dollars canadiens en 1992; la même année, nos exportations avaient atteint une valeur de 182 milliards de dollars, pour un rapport dette extérieure-exportations de 212 p. 100. Voir à ce sujet Statistique Canada (1993), pp. 197 et 267.